



VOLUME XVI.—No. 14.

OTTAWA, ONT., OCTOBRE 1912.

Abonnement, \$1.00 par an

## Le Respect Humain

Le respect humain !

Voilà un défaut contre lequel il est temps de partir en guerre. Autrement, il pourrait jouer un mauvais tour aux Canadiens-français. Non pas que ce travers leur soit propre. Mais, par leur tempérament latin, ils y sont plus exposés que les froids Anglo-Saxons, dont la nature semble se moquer, au moins délicieusement, sinon toujours franchement, du jugement des hommes.

Le respect humain n'est pas d'hier. Inhérent à notre nature, il a laissé une trace profonde dans l'histoire et a terni la vie de grands hommes. Souvent cause de conflits désastreux, il n'en était pas moins traité à l'égal d'une vertu par le paganisme. Le christianisme l'a dépouillé de ses cripx trompeurs, sans l'empêcher de continuer, à travers les âges, un règne interminable. Plus son joug est dur, plus on le porte gaiement. C'est toujours le sourire aux lèvres que la vague humaine se fait un parache de son écume !

N'en déplaise au fabuliste, qui a couvert le respect humain de ridicule, l'homme n'en continue pas moins à vouloir "contenter tout le monde et son père". On craint le jugement du prochain. Avant de poser un acte, on se demande ce qu'en pensera le voisin. Si l'acte est mauvais, passe encore; mais s'il est bon, on en a honte! Est-il rien de plus stupide et de moins logique? Pourtant, c'est bien là la vérité.

Dans le domaine religieux, le respect humain conduit rapidement à la tiédeur. A force de rougir des pratiques pieuses du culte catholique, on finit par les fuir et par les abandonner complètement. Passer pour un esprit fort, c'est un triste honneur convoité par tous les esclaves du respect humain. Et, les gens qui font parade d'indépendance sont souvent, à leur insu, ceux qui se préoccupent le plus des qu'en-dira-t-on.

Dans le domaine national, le respect humain devient l'arme traîtresse avec laquelle une race se suicide. Un peuple ne peut grandir, non plus que commander le respect, sans la légitime fierté de sa nationalité. Rougir de son origine, c'est, de la part du citoyen, faire un premier pas vers l'apostasie nationale.

Gare aux illusions! Il arrive souvent au respect humain de se cacher sous un couvert trompeur. Sous prétexte de prudence, de conciliation, de largeur de vue ou d'autres grands mots vides de sens, on obéit parfois à un sentiment de respect humain pur et simple, et on cherche une appellation ingénieuse pour excuser une lâcheté. Il n'y a pas de prudence, de tactique, de conciliation, de modération, de largeur de vue, qui tienne devant un devoir à remplir. Les principes sont plus forts que les mots. Jamais la conscience nationale ne par-

donnera les honteuses reculades, opérées avec de fallacieux arguments n'ayant d'autre base véritable qu'un grotesque respect humain.

Le malheur est qu'ils sont légion, les esprits pusillanimes et les âmes timorées, qui estiment que faire preuve de patriotisme c'est s'exposer à la critique des races avec lesquelles nous vivons. A ce compte-là, il faudrait, chaque fois que nous avons une juste revendication à faire ou une protestation à formuler, se demander d'abord si cela va plaire à nos concitoyens. Eux, cependant, s'inquiètent peu de ce que nous pouvons penser de leur manière d'agir. Ils font ce que bon leur semble, sans se tourmenter à savoir s'il n'y a pas, dans leur attitude, quelque chose de propre à offenser la minorité française du pays. Pourquoi faut-il avoir tant de scrupuleux ménagements pour ceux qui nous traitent avec une désinvolture superbe? Loin de nous, certes, l'intention de vouloir mettre un terme à ce qu'on appelle, avec tremolo dans la voix, la concorde et l'harmonie entre les éléments qui constituent la nation canadienne. Mais, il est temps que cette harmonie ne soit pas l'œuvre de la race canadienne-française seulement. Que l'élément anglo-saxon y apporte son appoint. Du train dont vont les choses, si nous continuons à toujours craindre, sans raison, de déplaire à certains groupes fanatiques, l'harmonie régnera indéfiniment, mais les droits des Canadiens-français seront de plus en plus méconnus. Car enfin, il y a un bout à tout. Et puisque notre attitude trop pacifique nous a gagné d'être traités en parias dans un pays qui est nôtre, changeons de tactique. Plus de respect humain! Pas de fausse crainte de heurter les sentiments du fanatisme. Ce qu'il faut, c'est une revendication virile, constante et ferme de nos droits. Protestons quand on nous menace; défendons-nous quand on nous frappe; résistons quand on nous écrase. Mieux vaut tomber en combattant que de capituler lâchement.

C'est navrant de voir l'audace de nos ennemis. Rien ne leur répugne. En dépit des traités et malgré la loi naturelle, on nous méconnaît le droit de prier dans notre langue ou d'instruire nos enfants dans la langue de leurs ancêtres, langue pourtant officielle dans ce pays. Tantôt la persécution vient de l'autorité religieuse et tantôt de l'autorité civile. Mais, nous ne la subirons pas!

Le mouvement de résistance des Canadiens-français d'Ontario à l'ostracisme qui veut angliciser leurs enfants par l'école, n'est pas de ceux qui s'arrêtent avec des menaces. Monsieur Whitney dit que la loi sera observée. Non! Une loi injuste n'oblige pas. Le gouvernement veut nous prouver que "la raison du plus fort est toujours la meilleure". Mais, il ne doit pas oublier que le lion, un jour, fut vaincu par le moucheron.

Nous allons résister à la loi injuste, et ce, jusqu'à son rappel.

Il y aura peut-être quelques défections parmi nous. Il y en a eu au sein des apôtres choisis par Jésus-Christ lui-même. Que les "peureux" sortent des rangs; les braves seront débarrassés de leur gênante présence et mèneront la campagne plus rondement contre le brutal fanatisme d'infâmes persécuteurs.

CHARLES LECLERC.